Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1272

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
10 octobre 1996 – nº 1272
Hebdomadaire romand
Trente-troisième année

Y'en a d'autres comme nous

Pour mieux préparer 2001 et son exposition nationale, ou ce qui en tiendra lieu, il faudrait pouvoir affirmer qu'il n'y en a toujours point comme nous. Car se sentir unique – et pourquoi pas un peu supérieur – au monde a quelque chose de plaisant. De complaisant même, en tout cas pour les amateurs d'insularité continentale, version UDC zurichoise ou nostalgie du réduit.

Or, voilà que la Suisse ressemble de plus en plus à son entourage, de plus en plus à un pays industrialisé comme un autre, de plus en plus à une (petite, mais quand même) puissance du Premier monde.

Analogie la plus criante, celle du chômage, pardon, du sous emploi. Aucune des générations composant l'actuelle population active de notre pays n'a connu la crise des années trente, tout au plus souvenir d'enfance ou de prime jeunesse. Et les durs temps de la Guerre ou les crises successives du pétrole et des matières premières dans les années septante paraissaient acceptables, puisqu'elles trouvaient leurs causes à l'étranger, là où la folie et la cupidité des hommes peuvent l'emporter sur la raison qui domine chez nous. Aujourd'hui, les personnes à la recherche d'un emploi, comme on dit pudiquement, ont à juste titre le sentiment d'être victimes d'une situation générée ici et de décisions prises ici. De quoi n'y rien comprendre.

Et que dire de cet autre choc, qui frappe à chaque «affaire», provoqué par l'irruption de la corruption, dans notre Suisse propre et chérie? Passe encore pour la drogue, qui circule et s'immisce dans toutes les sociétés. Mais voilà que la presse même sérieuse et des élus même usés par plusieurs législatures dénoncent des signes de corruption, collusion active ou dérive passive de fidèles employés et de braves fonctionnaires, voire de cadres et d'officiers supérieurs, du zurichois Huber au colonel Nyffenegger. Sans parler de cet or nazi qui remonte de chambres fortes où la Suisse les avait enfouis, avec sa mauvaise conscience.

Le tout dans un climat plutôt délétère, fait d'abstentionnisme généralisé, de partis politiques dépassés, d'individualisme exaspéré, de valeurs raillées, de populisme consacré, de certains abus tolérés ou tardivement réprimés.

Est-ce à dire que le civisme helvétique, partout glorifié, fout désormais le camp ? Que le sens moral se perd aussi chez nous ? Peut-être, mais rien ne sert de se culpabiliser en dissertant sur «Le crépuscule des devoirs» (Gilles Lipovetsky,1992), «Contre le nouvel obscurantisme» (Etienne Barilier, 1995), ni même sur «La trahison des lumières» (Jean-Claude Guillebaud, 1995).

A l'heure actuelle, «le culte des devoirs n'a plus de crédibilité sociale» comme l'observe froidement Hélène Ballanger dans sa préface au numéro d'*Autrement* sur «Le civisme». Longtemps célébré en Suisse, le culte du travail ne fait en tout cas plus recette.

Dès lors, qu'y a-t-il pour parler à l'âme attendrie du cantique suisse, sinon justement les beautés de la nature? Elles justement, qui induisent aujourd'hui ces comportements et ces formes d'engagement civiques favorables au milieu vital, composant le nouvel humanisme écologique, soucieux d'un rapport respectueux à la nature, comprenant son exploitation raisonnable, et à la planète, donc aux populations qui l'habitent et l'habiteront.

De toute évidence, en fin de siècle, le civisme se vit plus au quotidien que lors des votes. Tout se passe comme si le consommateur devait sauver le citoyen; comme si les utilisateurs des produits et des énergies, de même que les usagers des transports et des services portaient toute la responsabilité pratique du développement durable.

Il en va bien ainsi. Et c'est la chance de la Suisse: dans la mesure où dans ce pays les actes collent mieux qu'ailleurs au discours législatif, où le faire suit relativement de près le dire, où la conscience écologique réduit les risques d'incohérence entre les attitudes et les comportements, il y a malgré tout une chance qu'il n'y en ait de nouveau, un jour, point comme nous! YJ